

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes.....	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements.....	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 34

COMPTES POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page (— d' —).....	3 fr. 50
» 2 ^e page (— d' —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Contre un nouveau « slogan » faussement pacifiste. Tous les pays qui ne veulent pas tomber sous le joug de Berlin sont forcément solidaires. Il faut qu'ils s'unissent s'ils ne veulent pas être vaincus séparément, l'un après l'autre !

Des diverses formes du « défaitisme », la plus dangereuse, parce que la plus hypocrite, est sans doute celle qui prend le masque du patriotisme ! Dès que le défaitisme se montre à nu, on le repousse ; dès qu'il se fait connaître, on le répudie. Il n'est à craindre que dissimulé et méconnaissable... Et c'est sous cette forme qu'il importe surtout de le dénoncer.

Quand un Félicien Chailay déclare brutalement qu'il vaut mieux accepter la servitude sous Hitler que de lui résister, ça n'a l'importance que d'un scandale de l'esprit et du cœur dont l'horrible stupidité suffit à faire le vide autour de lui !

Combien plus redoutable l'insinuante suggestion de suicide faite aux Français sous couvert de protéger leur existence ! Comment se délier par exemple d'une proposition faite sous la forme d'un conseil empreint d'amitié, de tendresse, de fraternelle protection, telle que : « Il ne faut pas accepter de mourir pour Dantzig ! »

N'est-ce pas qu'elle est séduisante cette formule ? Si vous n'y regardez pas plus loin, cette recommandation semble préserver la France, alors qu'elle la trahit ! Elle semble prendre la défense de notre pays contre ceux qui voudraient l'exposer pour une bagatelle, alors qu'elle le livre à ses ennemis !

En fait, c'est bien cela, la politique impliquée par cette formule signifie l'isolement de la France en face de ses ennemis coalisés, c'est-à-dire sa mort !...

Parlons froidement, si vous voulez ! Le monsieur qui a écrit cette phrase, qui a lancé ce « slogan » protesterait violemment si on l'accusait de vouloir priver la France de toute alliance, de tout concours en cas de guerre ! Il s'indignerait qu'on osât lui supposer d'aussi criminelles intentions.

Et pourtant !... Laissons les intentions qui sont toujours bonnes. Voyons seulement les réalités.

Ledit monsieur proclamerait assurément qu'il veut au contraire beaucoup d'alliés autour de la France. Mais alors il ferait bien de nous expliquer comment nous pourrions conclure des alliances si nous disons aux nations : vous savez, dans le traité que nous allons signer, il sera bien entendu que quand nous serons attaqués vous viendrez à notre secours, mais que quand vous serez attaqués, nous n'irons pas au vôtre !

C'est très bien et très réconfortant de dire que la France ne veut pas se battre pour la Tchecoslovaquie, pour la Pologne, pour la Roumanie, pour la Grèce, etc., etc. Seulement il est clair qu'aucun de ces pays ne voudra se battre pour la France. Pas besoin, alors, de se donner tant de peine pour constituer contre l'Allemagne un front oriental — après l'avoir laissé se défaire ! Hitler sera prévenu. Il saura que, sans rien avoir à craindre sur ses derrières, il peut nous attaquer quand il voudra avec toutes ses forces unies à toutes celles de l'Italie ! Et sous le mensonge d'avoir voulu préserver la France, c'est son écrasement qu'on aura préparé...

Comment qualifier le monsieur qui écrit cela tout en se déclarant ennemi du fascisme dont il assure le triomphe, comment le qualifier, bien qu'il soit agrégé des lettres, sinon comme un parfait imbécile, à moins qu'il ne soit... Mais non ! La première hypothèse suffit car il est certain que dans quelques esprits l'instruction ne fait qu'ajouter à la bêtise. Molière a très bien dit ça quelque part :

Un sot savant est soi plus qu'un sot ignorant, Car l'étude chez lui ajoute à la nature !

On a laissé l'Allemagne se refaire une puissance capable d'imposer sa domination. Nous sommes en face des conséquences de ce bel ouvrage !... L'état de l'Europe étant à présent ce

qu'il est, tous les pays qui ne veulent pas tomber sous le joug de Berlin sont forcément solidaires. Il faut qu'ils s'unissent s'ils ne veulent pas être vaincus séparément l'un après l'autre !...

Mais le comble des combles, c'est que le dit monsieur qui se refuse à voir cette évidence est de ceux qui n'ont cessé de prêcher la cause de la Société des Nations et de la « sécurité collective »... Or, de quoi et comment sera faite une sécurité « collective » si ses participants n'acceptent pas de défendre par les armes celui d'entre eux qui serait attaqué ? Comment peut-on concevoir une sécurité « collective » sans assurances réciproques de secours ? La Société des Nations s'est effondrée justement à cause de cela, parce que personne n'acceptait le risque de guerre au profit d'autrui ! Chacun y allait chercher le secours des autres et personne n'y apportait aux autres son secours ! Résultat ! La paix n'a pas été défendue et la guerre vient !

Il y a un égoïsme bête ! Si bête qu'il fait surtout du tort à ceux qui le pratiquent. J'en trouve une jolie démonstration présentée sous la forme d'une fable orientale par M. Duff Cooper, le ministre britannique de la marine qui donna sa démission en septembre dernier plutôt que d'avaler les conditions de l'Allemagne à Munich. Il la raconte ainsi dans le journal « Ce Soir ».

« Celui qui conquerra Dantzig sera bientôt le dictateur de la Pologne et ce malheureux pays, que la grande guerre a arraché à l'asservissement d'un siècle, retombera une fois de plus en servitude. »

« Dantzig ne vaut pas une guerre ! Certes non ! L'Abyssinie non plus, pas plus que l'Autriche, ni la Tchecoslovaquie, ni Memel, ni l'Albanie. Mais où cela s'arrêtera-t-il ? « Les Mille et une Nuits » contiennent l'histoire d'un potentat oriental, pacifique et d'esprit philosophique, qui, lorsqu'on lui annonça que l'ennemi avait conquis des provinces éloignées de son empire, répondit : il en reste assez ! « L'ennemi, néanmoins, n'était pas satisfait et la guerre fut portée jusqu'au cœur du royaume. Chaque fois qu'on lui annonçait une nouvelle perte, le roi répondait calmement : « il en reste assez ! » Mais, à la fin, l'ennemi atteignit les murs de la capitale, s'en empara de haute lutte, se saisit du roi et lui coupa la tête. « Alors, ajoute le chroniqueur, il n'en resta plus assez. »

Mais bah ! que va-t-on nous parler de « Mille et une Nuits » où ne sont rapportées que des légendes d'un Orient barbare ? Est-ce qu'on pourrait voir de pareilles horreurs dans notre Europe civilisée !

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

L'avenir dans la main

Non, je ne lirai pas ce livre. Six cent mille exemplaires en ont été vendus dans le monde et il a été traduit en sept langues. Je n'y contredis point. Mais je n'ouvrirai pas le traité de chiromancie de Cheiro.

Ce ne sera point par rébellion contre la chiromancie, mais bien au contraire comme on se détourne d'un vin trop fort dont on serait tenté de boire. Toutes les pratiques occultes sont impressionnées par quelques expériences heureuses. Si ce peut souvent que ce soit hasard pur ou intuition. Mais il suffit qu'un jour le devin tombe juste pour qu'on risque de donner à sa science une portée qu'elle n'a point. J'aime mieux vivre libéré de cette croyance et pour n'y point succomber.

Les astrologues disent des choses curieuses, mais quand on relit leurs prédictions à distance, on est plutôt déçu. Passe pour Nostradamus, un peu accommodé à toutes les sauces, mais dont certaines prédictions restent saisissantes. Si vous cropez aux astres, vous pouvez croire aux lignes de la main, et réciproquement. Pourquoi l'avenir y serait-il

Informations

La fête de Jeanne d'Arc

Après les fêtes d'un éclat exceptionnel qui se sont déroulées dimanche dernier à Orléans, en commémoration de l'héroïque chevauchée de la Jeanne d'Arc, la France entière célèbre sa sainte nationale.

A Paris, les cérémonies et manifestations ont lieu, comme chaque année, place Saint-Augustin et place des Pyramides et c'est boulevard Malesherbes, rue Royale et rue de Rivoli que se rassemble le cortège traditionnel.

Dès les premières heures, une foule immense était massée pour assister au défilé.

L'hommage officiel a précédé celui des grandes Associations patriotiques.

En Espagne

La police de Jaen a arrêté l'ancien maire républicain de cette ville, M. José Campos Peraba, accusé d'être responsable de l'assassinat de 125 prisonniers appartenant à des partis de droite qui avaient été incarcérés à la prison provinciale au début d'avril 1937.

L'ancien maire de Jaen est, en outre, accusé d'avoir installé une « tchéka » dans un souterrain de l'hôtel de ville.

Prochain discours de Franco

Le général Franco prononcera à l'occasion du « défilé de la victoire » le grand discours annoncé et attendu.

Ce n'est pas par hasard que le généralissime s'est borné, vendredi, à la féralisation de l'aviation, à une simple exaltation des ailes victorieuses et qu'il s'est abstenu de faire la moindre allusion aux problèmes internationaux.

C'est le 18, le 19 ou le 20, on ne sait pas au juste, qu'il définira la position de l'Espagne dans le monde.

Un discours de Mussolini

Dimanche matin, à Turin, M. Mussolini a prononcé un discours dans lequel après avoir dit sa joie de se retrouver à Turin, après 7 ans, il a déclaré : « Il n'y a pas actuellement en Europe de questions dont l'ampleur et l'acuité puissent justifier une guerre. » Il faut, a-t-il ajouté, que les nœuds de la politique européenne soient défaits, mais il n'est peut-être pas nécessaire de recourir à l'épée.

Ce n'est pas là seulement, a déclaré le Duce, la pensée de l'Italie, mais c'est aussi la pensée de l'Allemagne. » Et le Duce a terminé en exaltant la solidarité de l'axe Rome-Berlin.

A la frontière roumano-bulgare

Dans une dépêche destinée à l'étranger, l'agence télégraphique bulgare revient sur l'incident au cours duquel 22 Bulgares habitant le village de Belizna en Douroudja (Roumanie) auraient été abattus par les autorités locales.

L'agence télégraphique bulgare s'élève contre le fait que ces victimes aient été présentées comme des comitadjis venant de Bulgarie dans le but de se livrer à l'espionnage ou à des méfaits sur les frontières.

On bien nous envoie-t-il dans la vie marquée d'une fiche de son identité judiciaire où les destinataires sont proportionnelles aux avertissements chiromantiques et chiromonomiques de sorte qu'il n'y aurait plus qu'à procéder à un travail de déchiffrement pour connaître la formation à laquelle il nous aurait affectés ?

Ces choses, nous dit-on, ont été annoncées par Dieu lui-même, puisqu'il est dit dans le livre de Job : « Dieu inscrivit des signes et des sceaux dans les mains de tous les fils des hommes pour que les fils des hommes puissent connaître leurs tâches ? »

Seulement d'autres traductions sont moins explicites et celle de la Bible que j'ouvre dit : « Il met un sceau sur la main de tous les hommes afin que tous se reconnaissent comme ses créatures », ce qui est évidemment moins favorable à la thèse des avertissements secrets. Reste l'expérience. Celle que j'ai regu en jour en prêtant la main à une liasse de signes m'a paru bien troublante. J'avais la sensation d'être déchiffré à livre ouvert.

Et ce qu'elle me disait du passé sensible, hélas ! garantit l'avenir.

A quel bon savoir quand on ne peut pas changer les cours des choses ? Si tout est littéralement écrit dans la chair, la naissance et la mort, le caractère et les conjonctures, vite, juyons ce déroulement trop bien réglé. La vie n'est un spectacle supportable que dans la mesure où on en ignore le programme. Nous n'avons pas demandé à nous y associer ; qu'à défaut d'espérance, on nous laisse au moins l'ignorance.

Pierre LEVEL.

personnes ou les propriétés de notables de la Dobroudja.

Le gouvernement bulgare a chargé son ministre à Bucarest d'élever une protestation auprès du gouvernement roumain.

La Pologne ne veut pas de plébiscite

La Pologne ne veut pas d'un plébiscite pour les trois raisons suivantes :

1. La Pologne n'a jamais contesté que la population de Dantzig, dans sa grande majorité, est allemande. On sait également que cette population jouit de la plus entière liberté de se gouverner elle-même.

2. La question de Dantzig n'est pas une question de nationalité. Il s'agit pour la Pologne de son accès à la mer et de la liberté de son commerce maritime.

3. Le principe de libre arbitre a été officiellement renié par l'Allemagne au moment de l'annexion de la Bohême. Ayant abandonné ce principe à l'égard de la Bohême, l'Allemagne ne peut légitimement le revendiquer à l'égard de Dantzig.

Le trône de Syrie

Le journal britannique « Daily Herald » publie une information sensationnelle : le roi Zog briguerait le trône de Syrie.

Si l'information est exacte, l'ancien souverain d'Albanie aurait plusieurs concurrents : Abdül Medjid, neveu de l'ex-roi Hussein du Hedjaz et l'émir Zeid, fils de Hussein-Abdul Medjid serait soutenu par les gouvernements français et turc.

EN PEU DE MOTS...

Le vapeur espagnol « Turia » qui était immobilisé dans le port de Nice depuis le début de la guerre civile a repris la mer pour Barcelone. D'autre part, le livraison de 470 wagons de voyageurs et de marchandises a été faite aux autorités espagnoles.

Le baron Louis de Rothschild qui avait été arrêté, le 16 mars 1938 à Vienne, vient d'être relâché et a quitté le Reich. Il est arrivé à Paris samedi. Il a dû verser, avant sa libération, une somme de plusieurs millions de francs.

Au cours d'une réunion tenue au théâtre d'Hyères, 500 Italiens ont manifesté leur loyalisme envers la France. Dimanche, les Italiens, à Bergerac, au nombre de 400, ont voté un ordre du jour de reconnaissance envers la France.

Le projet du Gouvernement Suédois tendant au renforcement des effectifs a été voté au Sénat par 138 voix contre 37 et à la Chambre par 139 voix contre 39.

NOS ÉCHOS

Prédicateur.

C'est une histoire qu'aimait à conter le Père Janvier, le grand prédicateur dominicain qui vient de disparaître. Très jeune sermonnaire, il passait ses vacances dans un petit village de Corse et rendait quotidiennement visite au curé, un excellent prêtre sans grand génie, mais d'une divine bonté et d'une égale simplicité d'âme. Un jour, le curé lui fit part, sans embarras, du mal que lui donnaient ses sermons :

« Vous pourriez de temps à autre prier un de vos collègues voisins de venir prêcher à votre place, suggéra le Père Janvier. »

« Non ! l'autre ? »

« Non ! Oh ! non. Car voyez-vous, si le prêtre qui viendrait était meilleur que moi, mes ouailles ne voudraient plus m'écouter, et si l'autre est plus mauvais, ça ne vaudrait pas la peine qu'elles l'écoutassent. »

L'ingénieur alibi.

Deux compères dont l'appât était plus grand que la moralité ont trouvé moyen de se faire inviter à un grand dîner. La conversation est très animée et l'un des deux hommes en profite pour subtiliser adroitement quelques couvertures en argent massif. L'autre s'en est aperçu et déclare qu'il connaît un tour étonnant.

« C'est très simple. Je prends ce couteau, cette fourchette et cette cuiller. Je les place dans ma poche. Je compte : un... deux... trois... Je frappe dans mes mains... Passez dans la poche de monsieur... Maintenant vous pouvez vérifier... Les trois couverts sont dans la poche de monsieur ! »

Susceptibilité.

Marius et Olive affectent de ne plus se voir. Et tout cela à cause d'une histoire de chasse et d'un « mot » malheureux que Mme Olive a laissé échapper sans y prendre garde.

Marius racontait un de ces célèbres coups manqués dont il a le secret.

« Quelle guenon, bonne mère ! Et à portée de fusil, encore ! J'allais tirer quand un petit singe se jeta dans mes bras. Il voulait sauver sa mère, t'étais-tu avisé vu son regard affectueux... »

« Le père, il vous avait, peut-être, pris pour son père, fit Mme Olive. »

Un ruisseau de chez nous...

AU FIL DES JOURS

Il en est en Quercy de bien plus longs, abondants et larges. De plus curieux aussi par leur jaillissement soudain des profondeurs du sol ou du rocher, par les escarpements qui dominent leur cours, par les castels et les moulins seigneuriaux dont ils caressent les assises. Ce disant, je pense au Vers, à l'Ouyse, au Caeray, à la Tourmente et à bien d'autres.

Cette réserve faite, je déclare que le ruisseau dont je vais parler ne manque ni de grâce ni de pittoresque. Et d'abord, il possède l'originalité que Cadet-Roussel eût prise, de porter trois noms. Officiellement, il se nomme le Bléou. La carte d'Etat-Major, poétique pour une fois, l'appelle le Bleu. Rafferant encore, beaucoup de Gourdonnais donnent, au seul cours d'eau qui frôle leur ville la jolie appellation de la Bleue.

En outre, dans sa descente des friches du Causse aux prairies du Céou, ce filet d'eau transparent et jaseur connaît, lui aussi, la fortune de belles rencontres. Sans doute ne coule-t-il pas sans répit à pleins bords. Alors qu'en hiver il inonde les prés, il tarit ou presque si la canicule sévit longuement. Infortune partagée par la plupart des ruisseaux du pays.

petits meuniers d'autrefois — il n'en reste plus guère dans nos vallées secondaires — ne devaient-ils pas tous les ans, de juillet en septembre, de mener à leurs grands confrères des bords de la Dordogne et du Lot de changer en farine le blé de leurs pratiques ?

Le Bléou — gardons-lui son nom le plus usité — se forme de la réunion de plusieurs rus émanés des terres élevées de Saint-Projet et de Peyrebrune. Dès qu'il a acquis sa personnalité, notre ruisseau aborde un centre habité. Il fait ainsi tout de suite une connaissance de qualité. Le Vigan, en effet, n'est pas un bourg banal. Il montre en sa très belle église dédiée à Saint-Gal, patron des clairs chanteurs, l'un des édifices gothiques les plus complets et les plus imposants du Quercy.

Le passant surpris imagine qu'il dût y avoir là un monastère considérable dont la vaste chapelle a seule traversé sans dommage les guerres et les siècles. Cette supposition s'écarte peu de la réalité. Il s'agit ici, assez singulièrement, non de moines mais de chanoines. Gérard III, évêque de Cahors fonda ce chapitre campagnard au début du XI^e siècle. Son successeur du début du XII^e s'appropriait, pour s'en assurer directement les bénéfices, la dignité d'abbé. Le vénérable conseil n'en subsista pas moins. Il comptait encore une douzaine de membres quand la Révolution mit fin à ses pieux exercices.

Du Vigan à Gourdon, la distance dépasse à peine une lieue. Sans jamais s'écarter beaucoup de la route, le Bléou accomplit, de méandre en méandre, un trajet plus étendu. Son val profond et bien ombragé incite à la musardise. Il coulait vers l'ouest, comme s'il voulait gagner au plus vite la Dordogne par le fossé de Payrignac et de St-Cirq-Madelon.

Il avait compté sans la butte de Gourdon. Il se heurte à cet obstacle, infléchit sa course et, tendant vers le sud, se résigne à aller chercher sa

Eug. GRANGIÉ.

Masques.

L'Éternel féminin ne perd jamais ses droits. Témoins cette anecdote. La femme d'un de nos députés, étant allée prendre possession de son masque

à gaz, revint pleine d'un juste courroux trouver son mari dans les couloirs de la Chambre et lui fit une scène à tout casser devant ses collègues.

« Je me demande à quoi cela sert que tu fasses partie de la Commission de l'Armée, lui dit-elle ; je n'ai pu trouver un seul étui de masque qui soit assorti à la couleur de ma robe ! »

perte dans le Céou dont le nom rime avec le sien. Leurs eaux mêlées connaîtront une longue carrière indépendante, surtout périgourdine.

Gourdon trône trop haut pour tremper même le bout de ses pieds dans sa riviérette. Il ne l'aperçoit même distinctement que lorsqu'elle s'éloigne déjà de lui. Il lui est loisible de descendre jusqu'à elle par des chemins abrupts mais courts.

La promenade vaut qu'on la fasse. Elle aboutit à l'oratoire de Notre-Dame-des-Neiges. Je n'ai pas revu depuis longtemps ce coin de la fraîche banlieue gourdonnaise. Plutôt que me fier à des souvenirs devenus flous, je préfère à son sujet reproduire ce que j'écrivis dans le « Lot à petites journées » :

« Sur les bords du ruisseau, par ce soir d'automne, des vaches errant, leurs pis traînent au ras de l'herbe grasse dont le suc les gonfle. Je franchis l'eau courante devant la plus jolie maison ancienne que l'on puisse imaginer : un portail hardi, une terrasse sur voûte, un grand toit brisé d'équerre ; à l'angle du mur une corniche bizarrement taillée ; le long du Bléou enfin une galerie élégante à ravir. A ce logis qu'habite peut-être son chapelain, la chapelle fait place. Je secoue en vain les loquets des deux entrées. Il eût fallu que je me munisse en ville d'une clef. Pour avoir méconnu cette consigne, je me vois privé de connaître le reliquaire dont on me fit l'éloge. Je m'en console en examinant l'extérieur de l'oratoire. Avec une sobriété voulue, son ordonnance est pleine de noblesse. Le portail à colonnes, l'architrave, la double fenêtre et son fronton à pinacles portent la marque du grand siècle. Ils le plaquent par eux-mêmes aussi bien que par l'inscription latine qu'ils encadrent. Quand il restaura ce sanctuaire rural, « le vénérable chapitre du Vigan » s'appliqua à bien faire les choses... »

Aucune autre importante rencontre ne marquera désormais la descente du Bléou. Il s'en va mollement entre prés et labours. Il glisse son flot indolent dans les retraites à écrivisses qui se creusent sous les racines des vergnes. Il miroite ici entre les alignements de sveltes peupliers, éteint là ses reflets dans l'ombre dense des noyers. Il venait de baigner les antiques fondations d'un pigeonier isolé, voici qu'il s'étale pour fournir son étang à quelque humble moulin et, bientôt, il cerne d'un trait d'argent le piédestal boisé du castel de Perrigal.

Grossi du ruisseau de Saint-Clair, il touche maintenant au terme de sa course. Un retour vers l'ouest le jette brusquement dans la large vallée où coule le Céou descendu par Vaillac, Saint-Germain-du-Bel-Air et Concorès, des hauteurs caussenardes de Montfaucon.

La jonction des deux eaux s'opère devant Costeraste, village posé à la crête de l'un des pechs les mieux escarpés de ce pays qui en compte pourtant de fort rudes. Ce décor tourmenté donne quelque relief à la perte de ce flâneur qui, sauf en passant sous le fier Gourdon, ne se plut à contempler que des paysages idylliques...

Nature.

Devant une statue du musée Rodin, sans tête, sans bras et dont une jambe est inachevée, des touristes consultent le catalogue. Il porte : « Victoire ».

« Je me demande, fait l'un des visiteurs, ce que serait une « Défaite ».

C'est peut-être un grand mot politique.

Enfantine.

Un gamin entre dans une confiserie : — Un quart de réglisse, s'il vous plaît. — Nous n'en avons plus pour l'instant. Voulez-vous du jujube à la place ? — Non, je suis en deuil.

La Lisette.

Chronique du Lot

VOTES DE NOS DÉPUTÉS

Sur l'ordre du jour, déposé par M. Chichery à l'interpellation de M. Landry le Gouvernement a posé la question de confiance, les députés du Lot ont voté : Pour.

La Chambre a adopté par 367 voix contre 233.

La lutte contre le cancer

Le Comité lotois de lutte régionale contre le cancer dont le siège social est à Toulouse, hospice de la Grave (Prof. D' Ducuing) invite tous nos concitoyens qu'intéresse la prophylaxie des fléaux sociaux à assister à la réunion générale annuelle qui aura lieu le vendredi 19 mai 1939, à 17 h. et demie dans la salle ordinaire de la Préfecture sous la présidence de M. le Préfet.

Ordre du jour : Rapports moral et financier ; Renouvellement du Bureau et désignation d'un commissaire aux comptes ; Méthodes de propagande ; questions diverses. — Le Comité.

Légion d'honneur

Notre compatriote, M. Marius Crest, de Vayrac, grand mutilé de guerre, médaillé militaire, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Promotion

M. Verge, adjudant-chef à la 17^e région, est nommé sous-lieutenant.

Intendance

M. Chassaigne, attaché à la 15^e classe de service de l'intendance à la 17^e région, passe à la 17^e région.
M. Laville, de la 17^e région, passe à la 20^e région.

M. Soulié, lieutenant-colonel (administration des bureaux) passe de la région de Paris à la 17^e région.
M. Bertrand, capitaine, passe de la 17^e à la 18^e région.

M. Ausay, sous-lieutenant, passe de la 17^e région à la région de Paris.
M. Schoeller, sous-lieutenant, passe de la 17^e région à la région de Paris.

M. Bloch, lieutenant (services des subsistances) passe de la 2^e région à la 17^e région.

P.T.T.

Mlle Alquié, receveuse des P.T.T. à Rocamadour, est nommée à Alviac.

Chirurgiens-dentistes

En réponse à une demande de M. Dormann, sénateur, M. le ministre de l'Intérieur vient d'indiquer que le nombre de chirurgiens-dentistes ayant déposé leur diplôme pour exercer en France et par département.

Pour le Lot, le nombre est de 14. Le Lot et le Gers sont les départements qui en comportent le moins, après la Lozère qui en compte 7.

Services extérieurs

Par arrêté en date du 12 mai 1939, M. Figarède, inspecteur des services sédentaires à Cahors, est nommé à Toulouse.

M. Fau, inspecteur à Nevers, est nommé à Cahors.

Naturalisations

Sont naturalisés Français : Filiseki Pietro-Clemente, ouvrier agricole, né le 24 juin 1912 à San-Stefano (Italie), demeurant à Dégagnac (Lot).
Ramos Manuel-Alphonso, manoeuvre, né le 8 mars 1891, à Castelo (Portugal), demeurant à Figeac.

Buffo Mariano-Luigi, maçon, né le 29 août 1911, à Anglari (Italie), demeurant à Flaugnac (Lot).

Déclaration d'association

L'« Officiel » publie la déclaration d'association suivante : « Etoile Sportive Cadurcienne ». But : tous les sports. Siège : Café des Américains, Cahors.

Mouvement des vins

Voici le mouvement des vins dans le département du Lot, pendant le mois d'avril 1939.

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 6.685 hectolitres.
Antérieurs à la campagne : 51.011 hectolitres.
Total : 57.696 hectolitres.
Quantités de vins soumises au droit de circulation : 11.276 hectolitres.
Antérieurs : 78.347 hectolitres.
Total : 89.623 hectolitres.
Stock commercial existant chez les marchands en gros : 10.930 hectolitres.

Marché du travail

La situation du marché de travail pendant la semaine du 1^{er} au 6 mai 1939 dans le Lot a été la suivante : Nombre de placements locaux à demeure : 2 hommes, 2 femmes.
Interlocuteurs : 2 hommes.
En extra : 4 hommes.
Demandes d'emploi non satisfaites : 23 hommes, 13 femmes.
Offres d'emploi non satisfaites : 4 hommes, 1 femme.

« Le fonds municipal de chômage a secouru la semaine précédente, 33 chômeurs ».

EDEN

MERCREDI, JEUDI, SAMEDI et DIMANCHE (en soirée)
DIMANCHE (matinée)
Un grand film d'aventure

Hula, fille de la brousse

AVEC DOROTHY LAMOUR

EN COMPLEMENT : une magnifique comédie dramatique

Le Paria

Société des Etudes du Lot

Séance du 1^{er} mai 1939

Présidence de M. Irague.
Présents : MM. Bastié, Beaudouin, Bergon, Bousquet, J. Calmon, Crochard, Feyt, Iches, Laubart, Lucie, Mahé, Monteil, Prat, Rigaudières, Rougé, Chanoine Sol, Strabol, Teyssonières.

Excusé : M. Puget.
Le Procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Election : comme membre résidents de M. l'Abbé J. Delpech et de M. Doumerc et comme membre correspondant : de M. A. Dochain.

Présentation : comme membres correspondants : de M. le Commandant Jean Bargues, 17, quai de Bourbon, Paris, 4^e, par MM. Irague et J. Calmon ;
M. Georges Monteil, instituteur à Danzac (Lot), par MM. J. Calmon et Verlhac ;

M. Charles Trémolières, contrôleur des P.T.T. en retraite, 14, rue Pays, Vincennes, par MM. Laubart et J. Calmon ;
M. Martin Elso, transitaire en douane à Ainhoa (Basses-Pyrénées), par MM. Bergon et Irague.

Dons : de M. Laubart : un exemplaire de la comédie satirique en patois cadurcien « Scatabronda », écrite à Cahors le 1^{er} janvier 1687 et éditée à Rotterdam la même année ;
de M. Francoual : une nouvelle collection de photos représentant des détails intéressants des églises de Boissières, Catus, Gignouac, Goujounac et Anglars-Juillac ;

— de M. Blanc : deux photos de l'ancien rempart.

La société adresse ses remerciements aux donateurs.

M. le Secrétaire général donne connaissance du classement définitif de l'église de Carennac, du château de Cieurac et de l'église de Lentillac. Puis il rend compte des publications reçues et signale :

— dans les « Annales historiques de la Révolution française » une étude de M. le chanoine Sol, intitulée : « La vigne et le vin en Quercy avant 1790 » ;

— dans la « Croix » du 1^{er} mai un article non signé sur « la mort du Maréchal Bessières, duc d'Istrie ». Anniversaire, 1^{er} mai 1813 ;

— dans la « Croix » du 2 avril, un article d'Antoine Lestra sur « Un conclave ambulante au XIV^e siècle. L'élection et le Pontificat de Jean XXII. »

M. le Secrétaire général donne lecture de quelques lignes consacrées à Cahors par Eugène Genonde dans son ouvrage : « Voyage dans la Vendée et dans le Midi de la France », Paris, chez Henri Nicolle 1921.

M. le Chanoine Sol donne quelques extraits de la correspondance du P. Castarès, jésuite, datée de Ben-Aknoun, près d'Alger, août 1851, où il dirigeait un orphelinat. La traversée sur le « Mérovée » a duré 50 heures. A Alger, il a trouvé une population « bizarre » composée de Français, d'Allemands, d'Italiens, de Maltais, de Kabyles, d'Arabes, etc... Les enfants de son orphelinat sont « préparés à coloniser l'Afrique » ; l'administration française est très respectueuse des croyances musulmanes des Arabes ; à la guerre ceux-ci ne se rendent « qu'après avoir fait parler leur dernière cartouche » ; des militaires en expédition dans la grande Kabylie n'ont besoin « pour faire bouillir leur soupe » que de laisser le bidon sur le dos.

M. le Président donne lecture de deux poésies « Le Causse » et « Le Secret des Césarines » qui ont été envoyées par leur auteur, M. Bouzon, instituteur à Espeyroux.

M. Lucie signale dans le Journal du Lot, du 22 avril, une lettre d'un volontaire de l'An II, à l'Armée d'Italie, du 20 prairial, An II.

M. Bergon donne lecture de quelques passages du livre de Gheusi « Cinquante ans de Paris ».

L'excursion annuelle de la société est fixée au jeudi 15 juin ; comme il l'a été indiqué précédemment, on visitera Cordes, Monesties et Saint-Antonin.

LOTÉRIE NATIONALE

Le tirage de la Loterie Nationale (8^e tranche) aura lieu vendredi 19 mai, à 16 h. 30, au palais de Fontainebleau.

P. O.-Midi

M. Beaudin, chef de gare à Artenay (Loire) est nommé en la même qualité à Souillac.

SOCIÉTÉ D'APICULTURE DU LOT

L'Assemblée générale annuelle se tiendra à Gramat, le jeudi, 25 mai, Hôtel des Voyageurs, à la gare. Ouverture de la séance à 10 heures. Déjeuner amical à midi.

Les sociétaires sont instamment priés de venir nombreux à cette réunion très importante, et ceux qui ne l'ont pas encore fait, de prévenir de leur présence au déjeuner le secrétaire de la Société.

La séance est publique. Les représentants de la Presse y sont admis avec plaisir.

CONTRE LES ENNEMIS DE LA VIGNE

De la Direction des Services agricoles :

Il est rappelé aux viticulteurs du Lot que le Service des Avertissements pour la lutte contre les ennemis de la vigne — maladies cryptogamiques et insecticides — qui a été créé en 1934 dans le département du Lot, grâce au bienveillant concours de la Chambre d'Agriculture et d'accord entre le Centre de Recherches Agronomiques de la Région et la Direction des Services Agricoles, et qui a, jusqu'ici, servi les intérêts des viticulteurs, continuera à fonctionner en 1939.

Ce service permet, non seulement d'exécuter les traitements en temps opportun, mais aussi de réduire considérablement les frais de lutte en limitant le nombre de traitements à faire, tout en assurant la parfaite conservation de la récolte.

Si la Chambre d'Agriculture a pris à sa charge les frais d'installation et de fonctionnement des Centres d'observations, c'est-à-dire les frais afférents à la détermination des dates d'invasion des maladies ou insectes, les frais d'avertissement des dates des traitements restent à la charge des bénéficiaires.

C'est, en regard aux services rendus par cette Station d'Avertissements, qu'elle ne peut que faciliter la tâche des viticulteurs en réduisant leurs frais de culture et en leur donnant l'assurance d'exécuter leurs traitements de lutte avec le maximum de succès.

Le prix de l'abonnement resté fixé à 10 francs par an, il doit être versé à M. Mazellié, Compte chèques postaux N^o 231.27, Toulouse.

Un examen sera organisé à la fin du troisième trimestre 1939 ou au début du quatrième pour l'attribution du Brevet militaire élémentaire de langues vivantes. Cet examen concernera les langues ci-après : anglais, italien, polonais, roumain, portugais, bulgare, hongrois, grec, tchèque, danois, hollandais, suédois, espagnol.

Les centres et dates d'examen seront fixés ultérieurement.

Le brevet pourra être délivré aux militaires de la réserve (officiers, sous-officiers ou hommes de troupe) assidus aux écoles de perfectionnement qui auront fait preuve des connaissances nécessaires.

Les officiers, sous-officiers et hommes de troupe de la réserve désireux de subir les épreuves de cet examen, devront faire parvenir leur demande au Directeur d'École à laquelle ils sont inscrits, avant le 1^{er} juin prochain ; ils peuvent, dès maintenant, obtenir tous renseignements utiles sur le programme de l'examen en s'adressant à leur Directeur d'École de Perfectionnement qui leur donnera, en outre, le modèle de la demande à établir.

CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DE L'UNION FÉDÉRALE

Les jeunes de Gourdon adressent un appel pressant aux Jeunes du Lot pour qu'ils viennent nombreux au Congrès annuel des victimes de la guerre.

En cette période trouble, où nous vivons dans l'incertitude et une angoisse qui n'est que trop justifiée, il est nécessaire que les jeunes se groupent autour des hommes de la guerre pour affirmer leur volonté de Paix.

Le bureau de la section de Gourdon insiste surtout auprès de ses adhérents. Ils doivent tous être présents au congrès du 21 mai. Le rassemblement se fera à 9 h. 30 sur la place du Majou.

Pour le banquet, se faire inscrire chez Mlle O. Bertrand, 21, boulevard du Docteur-Cabanès à Gourdon.

Voyage... gratuit !

Se trouvant à Figeac, démissionné de ressources, Octave Simard, 46 ans, sans profession et sans domicile fixe, décida de se rendre à Brive.

Il prit place dans le train, mais sans avoir en la précaution de se munir d'un billet. Mais, en cours de route, un contrôleur demanda leur billet aux voyageurs et Simard ne put présenter le sien.

Aussi, à l'arrivée à Brive, il fut mis en état d'arrestation et écroué.

PALAIS des FÊTES

MERCREDI 17, JEUDI 18, SAMEDI 20
JEUDI 18 (matinée à 15 heures)
DIMANCHE 21 MAI (à 20 heures 45)
DIMANCHE (matinée)
Un film de grande classe

Fernand GRAVEY et Isa MIRANDA
DANS
Le mensonge de Nina Petrovna
AVEC
Paulette DUBOST et Roland TOUTAIN

CAHORS

A NOS LECTEURS

Nos ateliers étant fermés jeudi, 18 mai, jour de l'Ascension, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas ce jour-là.

CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES TRAVAUX PUBLICS

Les fonctionnaires et agents de l'Etat et des services vicinaux du Lot, de l'Aveyron, du Cantal, de la Corrèze, de la Dordogne, de Lot-et-Garonne, de Tarn-et-Garonne, de la Haute-Garonne, du Tarn, du Gers et de la Gironde, se sont réunis en Congrès, à Cahors, le 14 mai.

Chaque Syndicat, ayant à sa tête son secrétaire général, tint une réunion, au cours de laquelle furent débattues des questions corporatives.

A midi et demie, un banquet de 300 couverts, réunit tous les congressistes au Robinson. Ce banquet était présidé par M. de Monzie, Ministre des Travaux Publics, entouré de M. Cabouat, Préfet du Lot, de M. Sassié, Secrétaire général, de M. Malet, ingénieur en chef, de MM. Bessodes et Siau, ingénieurs d'arrondissement, de M. Bernard, secrétaire général de la Fédération des Travaux Publics et des secrétaires syndicaux : Mlle Lebourgeois (agents de bureau), MM. Labro (ingénieurs), Bordes (inspecteurs), Lapeyre (adjoints techniques), Grenapin (cantonniers), Delsol (auxiliaires).

L'arrivée de M. de Monzie fut saluée par de vifs applaudissements.

An dessert, M. Niel, en une allocution parfaite, remercia les personnalités et les congressistes. M. Conquet, au nom des 4.000 syndiqués de l'Union départementale leva son verre au succès du Congrès et à la Paix. M. Chapou apporta aux convives le salut fraternel de la Fédération générale des Fonctionnaires. Puis M. Bernard, en un discours bien conduit, de forme et de fond remarquables, souligna l'opportunité et prit position, dans chaque cas, avec beaucoup de netteté.

Puis il fit l'éloge de ce corps d'élite qui est le corps des Travaux Publics dont l'œuvre considérable fait l'admiration du monde entier, et dont le Ministre apprécie les qualités et le dévouement.

Il conclut en disant : tant que je serai là, je ne pourrai pas oublier la fervente ardeur que j'ai trouvée autour de moi dans ce ministère des travaux publics, pendant les heures tragiques où il s'agissait de la guerre et de la paix. Le sentiment du devoir est resté inébranlable. La résolution des hommes, leur abnégation, leur fermeté se passent de louanges. Elles font la grandeur de la magnifique famille des travaux publics !

Le Congrès prit fin sur une longue ovation en l'honneur du Ministre des Travaux Publics.

M. de Monzie, avec sa coutumière éloquence, répondit en disant sa satisfaction d'être parmi les congressistes, dans sa ville de Cahors. Il reprit une à une les revendications formulées, les discuta et leur opportunité et prit position, dans chaque cas, avec beaucoup de netteté.

Puis il fit l'éloge de ce corps d'élite qui est le corps des Travaux Publics dont l'œuvre considérable fait l'admiration du monde entier, et dont le Ministre apprécie les qualités et le dévouement.

Il conclut en disant : tant que je serai là, je ne pourrai pas oublier la fervente ardeur que j'ai trouvée autour de moi dans ce ministère des travaux publics, pendant les heures tragiques où il s'agissait de la guerre et de la paix. Le sentiment du devoir est resté inébranlable. La résolution des hommes, leur abnégation, leur fermeté se passent de louanges. Elles font la grandeur de la magnifique famille des travaux publics !

Le Congrès prit fin sur une longue ovation en l'honneur du Ministre des Travaux Publics.

M. de Monzie, avec sa coutumière éloquence, répondit en disant sa satisfaction d'être parmi les congressistes, dans sa ville de Cahors. Il reprit une à une les revendications formulées, les discuta et leur opportunité et prit position, dans chaque cas, avec beaucoup de netteté.

Puis il fit l'éloge de ce corps d'élite qui est le corps des Travaux Publics dont l'œuvre considérable fait l'admiration du monde entier, et dont le Ministre apprécie les qualités et le dévouement.

Il conclut en disant : tant que je serai là, je ne pourrai pas oublier la fervente ardeur que j'ai trouvée autour de moi dans ce ministère des travaux publics, pendant les heures tragiques où il s'agissait de la guerre et de la paix. Le sentiment du devoir est resté inébranlable. La résolution des hommes, leur abnégation, leur fermeté se passent de louanges. Elles font la grandeur de la magnifique famille des travaux publics !

Le Congrès prit fin sur une longue ovation en l'honneur du Ministre des Travaux Publics.

M. de Monzie, avec sa coutumière éloquence, répondit en disant sa satisfaction d'être parmi les congressistes, dans sa ville de Cahors. Il reprit une à une les revendications formulées, les discuta et leur opportunité et prit position, dans chaque cas, avec beaucoup de netteté.

Puis il fit l'éloge de ce corps d'élite qui est le corps des Travaux Publics dont l'œuvre considérable fait l'admiration du monde entier, et dont le Ministre apprécie les qualités et le dévouement.

Il conclut en disant : tant que je serai là, je ne pourrai pas oublier la fervente ardeur que j'ai trouvée autour de moi dans ce ministère des travaux publics, pendant les heures tragiques où il s'agissait de la guerre et de la paix. Le sentiment du devoir est resté inébranlable. La résolution des hommes, leur abnégation, leur fermeté se passent de louanges. Elles font la grandeur de la magnifique famille des travaux publics !

Le Congrès prit fin sur une longue ovation en l'honneur du Ministre des Travaux Publics.

M. de Monzie, avec sa coutumière éloquence, répondit en disant sa satisfaction d'être parmi les congressistes, dans sa ville de Cahors. Il reprit une à une les revendications formulées, les discuta et leur opportunité et prit position, dans chaque cas, avec beaucoup de netteté.

Puis il fit l'éloge de ce corps d'élite qui est le corps des Travaux Publics dont l'œuvre considérable fait l'admiration du monde entier, et dont le Ministre apprécie les qualités et le dévouement.

Il conclut en disant : tant que je serai là, je ne pourrai pas oublier la fervente ardeur que j'ai trouvée autour de moi dans ce ministère des travaux publics, pendant les heures tragiques où il s'agissait de la guerre et de la paix. Le sentiment du devoir est resté inébranlable. La résolution des hommes, leur abnégation, leur fermeté se passent de louanges. Elles font la grandeur de la magnifique famille des travaux publics !

Le Congrès prit fin sur une longue ovation en l'honneur du Ministre des Travaux Publics.

M. de Monzie, avec sa coutumière éloquence, répondit en disant sa satisfaction d'être parmi les congressistes, dans sa ville de Cahors. Il reprit une à une les revendications formulées, les discuta et leur opportunité et prit position, dans chaque cas, avec beaucoup de netteté.

Puis il fit l'éloge de ce corps d'élite qui est le corps des Travaux Publics dont l'œuvre considérable fait l'admiration du monde entier, et dont le Ministre apprécie les qualités et le dévouement.

Il conclut en disant : tant que je serai là, je ne pourrai pas oublier la fervente ardeur que j'ai trouvée autour de moi dans ce ministère des travaux publics, pendant les heures tragiques où il s'agissait de la guerre et de la paix. Le sentiment du devoir est resté inébranlable. La résolution des hommes, leur abnégation, leur fermeté se passent de louanges. Elles font la grandeur de la magnifique famille des travaux publics !

EXAMENS DES BOURSES

Sont reçus :
1^{re} série secondaire : Mlle Bataille, MM. Baudel, Bousquet, Costes, Fontanel, Hégray, Joan Grange, Riques, Sales.

1^{re} série (enseignement primaire supérieur) : MM. Durgueil, Fau, Gadin ; Mlles Bourthoumieux, Bru, Cazals, Cessac, Clare, Cluzel, Delpech, Del-sahut, Dubois, Ducos, Lacombe, Murat, Pradel, Sireyol, Souliadié, Ver-néjoul ; M. Vignals.

Pupille : Mlle Terrieux.
1^{re} série technique : M. Despeyroux.
2^e série secondaire : Mlles Bergon, Bessat, Mandelli ; MM. Debons, Ley-del.

2^e série (enseignement primaire supérieur) : MM. Bessou, Cambonie, Charazac, Chauvion, Lescuré ; Mlles Cessac, Chapou, Dauriat, Diginnantonio, Gervais, Gisbert, Grandou, Las-vènes, Lescole, Marty Aline, Méric, Pagès, Pontier, Redon, Rioli ; Mlles Roques, Seval, Verdé.

Pupille : Mlle Granouin.
2^e série technique : MM. Galan, Vi-guié.

Exposition

Le peintre Bontemps, exposant habituel au Salon d'Automne, présentera de jeudi à dimanche midi, des aquarelles de la Creuse.

Nous engageons vivement les amateurs d'art à visiter l'exposition à la librairie Francès (section musique), boulevard Gambetta.

Remerciements

On nous prie d'insérer :
Les Religieuses et Dames patronesses de leur Œuvre remercient de tout cœur les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à leur Vente de Charité : les organisations des stands, les gracieuses vendeuses, les généreux bienfaiteurs qui par leurs dons gratuits ont permis de belles recettes, les nombreux visiteurs qui, sans souci du mauvais temps, ont largement ouvert leur bourse pour cette œuvre de fraternité chrétienne et sociale.

Merci à MM. les Directeurs du Magasin des Tabacs qui avec tant de bonne grâce ont prêté les vastes salles de leur bel établissement et ont fourni à la « foire » le cadre le plus attrayant.

Merci à MM. les Directeurs du Palais des Fêtes.

Merci, enfin, aux Directeurs et Directrices des établissements scolaires publics et privés qui ont bien voulu envoyer leurs élèves au Palais des fêtes et à tous les Cadurciens qui assistèrent à la représentation cinématographique et applaudirent le magnifique film qui leur fut présenté.

A tous, les Sœurs du Refuge et les Dames patronesses offrent l'hommage de leur sincère gratitude.

Pas d'appareil rétroviseur
Pour défaut d'appareil rétroviseur à sa moto, convention a été dressée par la gendarmerie de Puy-Évêque à M. B..., cultivateur à Grézels.

Vol de bruyères
M. Fajole, propriétaire à Payrignac, constata que des individus coupaient de la bruyère sur ses terres et l'emportaient.

Deux hectares de bruyères d'une valeur de 2.000 francs environ ont été emportées. Plainte a été portée.

Déravage
Vendredi soir, la moto conduite par M. Labro, représentant de commerce, qui se rendait de Figeac à Cahors, dérappa au lieu dit « Liauzu » (commune d'Orniac). M. Labro tomba sur la route et a été contusionné à un bras. La moto a été très endommagée.

Mort subite
M. Louis Moutet, propriétaire au Vigan et sa femme rentraient à leur domicile. Mme Moutet s'arrêta, un moment, pour causer avec une personne travaillant dans un champ voisin. Lorsqu'elle rejoignit son mari, elle le trouva étendu sur le sol ne donnant plus signe de vie.

M. le Docteur Martin-Bihour examina le cadavre et conclut à une mort naturelle.

Au violon
La nommée Léa Pousson, étant en état d'ivresse, causait du scandale dans la rue Nationale. L'agent de service, M. Labarrière, prévenu, mit fin aux excentricités de cette femme qui fut conduite au Commissariat et enfermée au violon.

Ils utilisaient les autos stationnées...
Depuis quelques mois, on constatait que des vols étaient commis dans les voitures automobiles qui étaient en stationnement dans la ville.

Une enquête ouverte a abouti à la découverte des coupables. Ce sont trois jeunes gens âgés de 15 à 18 ans. Interrogés, ils ont reconnu avoir trouvé et pris dans les voitures des objets divers : revolvers, lampes électriques, tabac, clés anglaises.

En outre, ils ont avoué s'être emparés, plusieurs fois, des voitures en stationnement et d'avoir fait plusieurs promenades dans la région, en utilisant l'essence des propriétaires des autos. Aucun de ces jeunes gens n'a le permis de conduire et jamais aucun accident ne s'est produit.

Procès-verbal a été dressé contre les trois jeunes gens.

En puisant de l'eau...
En puisant de l'eau dans une citerne, Mme veuve Bès, domiciliée à Labastide-Marnhac, aperçut une masse noirâtre qui flottait à la surface. Elle la retira. C'était le cadavre d'un chien qu'un voisin M. Dablanc avait jeté dans la citerne.

Plainte a été portée. Procès-verbal a été dressé.

Accident d'auto

Une auto, conduite par M. Verdier, électricien à Cahors et dans laquelle se trouvaient Mme et Mlle Verdier, a dérapé à 7 kilomètres avant d'arriver à Cahors et alla s'écraser contre un platane.

Mme Verdier, grièvement blessée, a été transportée par l'ambulance de M. Léo à l'hôpital de Cahors.

Quant à M. et Mlle Verdier, ils ont été très légèrement contusionnés.

TRIBUNAL CORRECTIF

Vagabondage et mendicité. — Jean Bache, 75 ans, est un vagabond impénitent. Il a subi 80 condamnations. Un mois de prison.

Colportage d'or. — Pour colportage d'or, le tribunal condamne les deux frères Gayet à 1.000 francs d'amende.

Infraction à un arrêté d'expulsion et vol. — Le sujet polonais Tenem-bos s'est évadé du camp d'Argelès et, voulant se rendre à Paris, il s'empara d'une motocyclette appartenant à l'autorité militaire. Il est condamné à 8 mois de prison.

Coups et blessures volontaires. — Au cours d'une discussion au sujet d'une réclamation de dette, Pierre Bessou, cultivateur à Montcléra a porté un coup de couteau à M.

TRICOTAGE voulant installer Succursale dans région, demande de suite FAÇONNIERS pour fabrication chaussettes et pull-overs à domicile. Travail assuré toute l'année par contrat. Machines en location et location-vente. Apprentissage gratuit. Ecrire : **TRICOTAGE DE L'EST**, 6, rue Pierre-Ferrat, METZ (Moselle).

Bibliographie

LIVRE QU'IL FAUT LIRE

Vient de paraître :

« VOYAGES SANS BUT »
par Harry MARTINSON

On ne saurait mieux présenter cet ouvrage si plein d'intérêt, qu'en reproduisant un passage de la belle préface de Paul Morand.

«... Martinson est jeune encore, mais il a tout vu : sa mémoire est comblée, son cerveau plein et dans ses yeux tient tout le globe : le jour où il quittera cette terre qu'il connaît bien pour l'avoir arrosée de sa sueur de soutier et de manoeuvre, le Suédois Martinson pourra répéter aux générations futures le mot admirable de Gustave-Adolphe mourant sur le champ de bataille de Lutzen : « A d'autres le monde ! »

Un volume in-12. Prix : 18 francs. Editions Stock, 6, rue Casimir Delavigne, Paris, 6^e.

LIBRAIRIE PLON

8, rue Garancière, Paris

Pourquoi j'ai écrit : « Les Marchands d'Espace »

M. Georges Le Fèvre, journaliste et grand voyageur, auteur de « La Foudre Humaine » où il nous raconte les miracles de l'électricité, nous emmène, avec ces « Marchands d'Espace » dans un autre domaine, celui de la distance et du temps, où nous voyons vivre et couvrir les grands bâtisseurs des routes aériennes.

Voici quelques réflexions que Georges Le Fèvre nous a faites à propos de ce livre :

— Pourquoi ai-je écrit « Les Marchands d'Espace » ? C'est parce que leur histoire est miraculeuse. Je sais que certains me reprocheront d'avoir prononcé ce mot. Interrogez un grand constructeur d'avions comme Farman, un grand ingénieur comme Couzinet, un pilote de ligne comme Codos, et ils vous répondront qu'il n'y a dans leur œuvre nul miracle.

« Le miracle implique toujours quelque mystère, or le mystère est particulièrement redouté dans l'aviation car c'est l'inconnu et l'inconnu c'est le danger. Tout l'effort de ces « Marchands d'Espace » à quelque titre qu'ils servent dans l'aviation de ligne : pilotes ou radios, météorologistes ou ingénieurs, contremaîtres ou chefs d'escadre, tend à faire reculer chaque jour un peu plus ce mystère, à découvrir un peu plus d'inconnu, à explorer un peu plus d'infini. Ils sont en cela des hommes de demain, ou plus exactement, des hommes d'aujourd'hui au seuil d'un âge nouveau.

« Raconter leur histoire, je n'ai pas eu d'autre dessein. Et, pour y réussir, le profane que j'étais à dû commencer par épeler l'abécédairaire aéronautique. Débutant par de puériles appréhensions qui ont fait place à de naïfs étonnements, j'ai parcouru peu à peu le cycle entier de curiosités plus précises.

— Avez-vous fait de nombreux voyages en avion ?
— Sans doute, et l'avion commença par me présenter la terre sous un autre aspect. Mais autour de l'avion, grâce à lui, les hommes, que j'apprenais peu à peu à connaître, m'apparurent nouveaux, comme libérés de nos vieilles lois et c'est leur âme, leurs réflexes, le mécanisme de leurs efforts qui plus qu'un voyage en altitude, m'ont donné véritablement le vertige.

— Vous les avez vus vivre tels qu'ils sont.

— J'ai soupçonné ce qu'ils pourraient devenir. Mon livre « Les Marchands d'Espace » n'a pas d'autre but que celui de faire partager à ses lecteurs mon intuition, ou mieux, mon espoir.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE PLON

LA FEMME DE IAKOF

Roman

PAR

Pierre FRONDAIE

La Femme de Iakof compte parmi les livres les plus célèbres de Pierre Frondaie. L'art du romancier du Lieutenant de Gibraltar, de L'Homme à l'Hispano, de Béatrice devant le désert, y apparaît dans toute sa profondeur psychologique et son intensité dramatique. Roman de l'amour où deux êtres d'élite, deux caractères droits et francs se trouvent aux prises avec une fatalité mauvaise qui apparaît sous les formes d'un escroc international.

Quel sortilège avait frappé Frédérique de Villiers, jeune fille charmante et d'une angélique pureté, pour qu'elle aille, à la faveur d'une croisière, autour des côtes enchantées de la Corse, promettre le mariage à Karoly Iakof, homme d'affaires hongrois au passé louche et à la conscience sans scrupules ?

Livre aux péripéties multiples et inattendues.

Pierre Frondaie a écrit là un roman passionnant, éclatant de vie, frémissant d'émotion et de vérité humaine.

Un volume in-16 broché sous couverture illustrée. Prix : 3 fr. 50. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6^e, et dans toutes les bonnes librairies.

MARRAKECH

OU

LES SEIGNEURS DE L'ATLAS

PAR

Jérôme THARAUD

de l'Académie Française

et Jean THARAUD

Les frères Tharaud, ces brillants Dioscures de la littérature contemporaine, sont à la fois de grands voyageurs et d'admirables artistes. « Soit qu'ils nous transportent au Maroc, a dit un de nos plus éminents critiques, dans Rabat ou les Heures marocaines, Marrakech ou les Seigneurs de l'Atlas ; soit qu'ils nous informent aux mœurs des communautés juives dans L'Ombre de la Croix, Un Royaume de Dieu, L'An prochain à Jérusalem... ils ont réalisé partout ce tour de force d'insérer le riche spectacle de la réalité dans une prose harmonieuse, équilibrée, sensible et pittoresque, dont la perfection d'art n'affaiblit pas la pénétrante intellectualité. » Aussi le livre qu'ils ont consacré à Marrakech, à l'évocation de la vie fastueuse des puissants féodaux de l'Empire chérifien, méritait-il de prendre place dans la série destinée par la maison Plon à vulgariser, sous une forme durable et pratique, les chefs-d'œuvre les plus représentatifs de la pensée moderne. Vision inoubliable que celle de la mort stoïque d'Abd-el-Malek, fils préféré du caïd Glaoui, tombé pour la France, vivante personification des princes de sa race qui régnaient autrefois dans Séville et dans Grenade. Et quel singulier mélange de luxe barbare, de traditions immuables et d'usages européens maladroitement adaptés. En apparence, Glaoui nous avait emprunté quelques traits de notre civilisation, son palais était éclairé à l'électricité, il se servait du téléphone, possédait des automobiles et, jusque dans son âpre château de Têlouet, au delà des crêtes de l'Atlas, avait installé un piano... désaccordé. Mais il voulait être entermé dans une mosquée lointaine, à l'écart des étrangers. De Marrakech même les frères Tharaud ont tracé un tableau d'un relief extraordinaire, avec sa couronne de jardins, son aspect de caravansérail de terre et de boue séchée qui donne l'impression de l'éroulement. Dédicées au maréchal Lyautey, ces notes rapides et lumineuses renferment une réalité, fixée pour longtemps dans des pages magistrales.

Un volume in-16 broché sous couverture illustrée. Prix : 3 fr. 50. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6^e, et dans toutes les bonnes librairies.

Ce journal
est en lecture dans le Hall de
L'Agence Havas
62, rue de Richelieu, PARIS

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)

Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

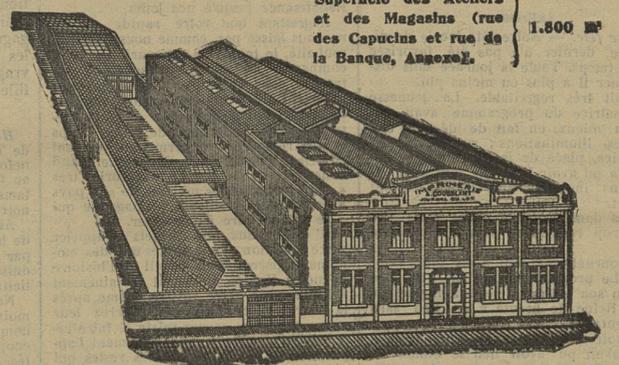
INSTALLATION MODERNE

10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS



Superficie des Ateliers
et des Magasins (rue
des Capucins et rue de
la Banque, Angoulême) 1.800 m²

LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

POUR LA GUÉRISON DES :

Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

PRIX DU FLACON : 15 francs

LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL

Le D^r ORTEL, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHIODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Son action reconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches. »

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la PHOSPHIODE GARNAL est l'objet de contrefaçons ; pour éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom du préparateur. Il n'existe d'autre Phosphiode que la PHOSPHIODE GARNAL, préparée, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS.

LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS

Feuilleton de « Journal du Lot » 87

Jean D'AGRAIVES

PETITE SOURCE SOUS LES PALMES

En vain chercha-t-il une place favorable sur son lit de camp.

Pas plus que tantôt, sur la selle cahotée de son méhari, il n'arrivait à rassembler ses idées encore en déroute.

Dehors, après que les échos derniers de la prière d'Icha eussent peuplé la solitude d'une incantation mystérieuse, le camp s'était tu d'un seul coup.

Et un plus terrible ennemi que la souffrance matérielle, que le soleil, que ses blessures s'opposait soudain, insidieux, à la méditation de Pierre.

Il avait sommeil, ah ! combien, mais un sommeil qu'il redoutait, sommeil à l'image de la Mort et qui l'attraitrait comme un gouffre, quoiqu'il eût peur de son cortège de rêves fiévreux, de cauchemars.

Il tenta en vain d'agripper son attention aux mille bruits dont le silence était tissé, au frisson du vent sur les sables, au frotement du joug des chameaux, au gémissement d'un éther proche, dont les branches s'entrechoquaient.

Lucide à force de volonté, quelques instants, il retombait, la seconde d'après, sous le poids d'une surhumaine fatigue.

Et ce fut un sommeil total, absolu, miséricordieux.

— Maître ! Maître ! Par le Puis-sant, je t'en conjure ! Eveille-toi !

Depuis cinq bonnes minutes au moins, Chabann appelait l'ingénieur et le secourait vigoureusement.

Enfin, Pierre sortit, en sursaut, de l'espèce d'anéantissement où il se trouvait enlisé ; et tout de suite, redoubla d'effort, il fut sur ses pieds, malgré la raideur de ses muscles, l'ankylose de ses jointures.

— Que se passe-t-il ?

Le Mozabite paraissait sérieusement inquiet.

— Il y a quelque chose ou quel- qu'un qui rôde autour du campe- ment.

— Que font les choufs ?

— Les sentinelles ?

— Chabann baissa la voix.

— Elles dorment. Ou bien peut-être ont-elles reçu la consigne de ne rien voir. Nous sommes environnés d'ennemis. Tout est à craindre. Sidi ! Prends garde.

D'un geste impérieux, le Breton fit taire son serviteur bavard.

S'armant du colt qu'il avait trouvé intact dans le fond de sa cantine de voyage, il se glissa sur les genoux et sur les mains, hors de sa tente.

Le camp reposait silencieux. Au- cun bruit humain.

Aucune trace, non plus, des gues- teurs que Dartel avait fait placer par Moktar au sommet du cif (1), contre quoi s'appuyaient les guitounes con- ques.

La nuit était étrangement claire sous la pleine lune déclinante et les ombres violettes s'allongeaient, démesurées, au pied des dunes.

Dartel attendit immobile, quelques minutes, l'œil aux aguets, cruellement mordu par le froid, âpre et sec, du désert nocturne.

Rien ! Le silence qu'emplissait chaque pulsation de son cœur.

Et puis, une silhouette se montra quelques secondes, sur la crête en faucille qui dominait l'agglomération des nouasas (2), une silhouette im- mense, fantômale, qui ne s'éclipsa que lentement.

Pierre eut conscience qu'on l'avait vu et il se dressa tout à coup, cible volontairement offerte.

Le coup de feu qu'il escomptait, qu'il souhaitait, presque, ne claqua pas !

L'espion quel qu'il fût, se bornait probablement à l'observer, hésitant, attendant des ordres.

Crier ? Donner l'alarme ? Pour- quoi ?

Il eût fallu qu'il fût plus sûr de ses compagnons, de son guide !

(1) Sommet d'une dune.
(2) Tente en poil de chameau.

Dartel calma d'un signe Chabann qui voulait réveiller Moktar. Quand viendrait le jour, on verrait !

...Il vint tôt et subitement.

Les étoiles pâlirent tout à coup, tandis qu'à l'orient l'horizon se tein- tait d'un vert cru, acide, et que les ombres, au pied du cif, rétrécissaient, se résorbaient.

Un chameau salua l'aurore d'un long râclement du gosier.

Et le soleil sembla bondir à la con- quête de l'espace.

Une lumière éblouissante baigna le campement... le sortit de sa torpeur réelle ou feinte.

Et comme s'ils n'avaient attendu que l'astre-roi pour se montrer, un cavalier, puis deux, puis dix, couron- nèrent la falaise de sable.

Cette silhouette à contre-jour, cette façon d'enlever son cheval !

Dartel s'assura que le cran d'arrêt du colt était baissé.

— Va-t-en ! dit-il au Mozabite. Tu n'as pas grand-chose à craindre, toi ! Et, de pied ferme, il attendit.

Seul contre tous, oui, car Chabann s'était éloigné, sans un mot.

Eh bien ! tant mieux !

Il en tuerait bien cinq ou six ! ...Cri de guerre, cri de ralliement, un hurlement sauvage sonna, fut per- cuté par l'écho.

En tête du peloton, c'était bien Abd-El-Géméda qui fonçait, au ga- lop, sur la pente abrupte.

Haine trop longtemps contenue ?

Tactique du chat qui se complait à jouer avec la souris ?

Le chérif fendait du poitrail de son pur-sang couvert d'écume la cohue accourue vers lui.

...Il ne semblait avoir qu'un but, un but unique, le roumi !

...Pierre n'avait pas tiré, pourtant, quoique, à trois reprises, son index se fût crispé sur la gâchette.

L'arabe n'était plus qu'à deux mè- tres et faisait voler son cheval.

Pendant dix secondes les deux hommes et les deux races s'affrontè- rent.

Et puis Pierre abaissa son arme, car ce n'était point de la haine qui flambait dans les yeux du cheik.

— Dis-moi où elle est ? Dis-le moi ! questionna-t-il, d'une voix sour- de, demi-penché hors de sa selle, vi- sage tendu vers l'ingénieur.

Et comme le Breton s'efforçait de comprendre sans y parvenir.

— Ma fille ! reprit-il, Petite Sour- ce ! Elle a fui ! Fui de ma demeure qui lui faisait horreur, depuis... Ses femmes m'ont avoué qu'elle voulait te rattraper, oui, te rejoindre.

Il ne vit pas le frémissement qui secoua les épaules de Pierre.

— Elle s'est enfuie, répéta-t-il, sans provision, sans « gerbas », sur un méhari, par la piste que ta cara- vane a suivie.

« Dis-moi que tu l'as vue hier... qu'elle s'est réfugiée cette nuit sous ta protection, oh ! Sidi... »

Dartel hochait la tête.

— Non ! rien !

« Sur le livre saint je le jure : je ne l'ai pas vue depuis que... Mais... il s'animait — Est-ce certain ? Est-ce bien à ma suite... qu'elle a pu s'élaner dans le désert.

Une larme coula, très lente, le long de la joue basanée.

— Je lui fais horreur, je t'affirme !

Et moi qui m'étais laissé prendre à sa faute gâté l'autre jour. Ta malédic- tion a porté !

Le maître orgueilleux d'El-Arif n'était plus qu'un vieillard cassé, dé- primé, infiniment las.

— Mais, voyons s'il en est ainsi, elle n'a pu s'égarer bien loin ?

Pierre s'insurgeait à haute voix contre l'inquiétude qui l'étreignait.

— Il nous faut agir tout de suite, entreprendre des recherches sérieu- ses, faire battre l'érg par des pat- rouilles.

— Il y a la soif, le soleil, les pil- lards, les coupeurs de piste ! énumé- ra le vieux caïd. Et aussi les sables mouvants.

Le Breton ne l'écoutait plus.

Avant que d'avoir réfléchi, il céda à une impulsion spontanée et irrésis- tible, se dirigeait à longues foulées vers les méhara enjougués.

(à suivre).